Le paysage castral dans l'ancien comté d'Astarac (X^e-XIV^e siècles) : état actuel des connaissances.

Par Nicolas Guinaudeau

(UMR 5607 AUSONIUS)

L'étude du réseau castral astaracais entre le X^e et le XIV^e siècle a constitué l'un des objectifs d'une thèse intitulée « Fortifications seigneuriales et résidences aristocratiques gasconnes dans l'ancien comté d'Astarac entre le X^e et le XVI^e siècle » soutenue en 2012. Elle est le résultat d'une enquête de terrain et d'une recherche historique menées depuis 2007 dans le sud du Gers et le nord-est des Hautes-Pyrénées. Avec l'apport de la documentation issue des interventions archéologiques anciennes et récentes, il convenait de faire le point sur la connaissance des sites aristocratiques médiévaux – forteresses et résidences – dans le but de mieux appréhender l'évolution des formes adoptés par les lieux de pouvoir dans le sud-ouest de la France.

L'étude historique réalisée offre à présent des éclaircissements sur l'influence commingeoise et sur le rapprochement progressif des Astarac et de la famille de Toulouse alors que le territoire était tourné vers le duché de Gascogne et les vallées pyrénéennes aux X^e et XI^e siècles. L'influence toulousaine sur les marges orientales de la Gascogne, qui aboutit en 1244 au premier hommage astaracais connu, entraîne bientôt le comté d'Astarac dans le déséquilibre politique généré par le roi de France dans la seconde moitié du XIII^e siècle. Les alliances se multiplient à cette période du fait de la montée en puissance des familles de Foix et d'Armagnac, et des tensions engendrées par les prétentions de ces dernières. Le mariage conclu en 1294 entre le comte Bernard V d'Astarac et Mathe de Foix marque une étape décisive du rapprochement entre les deux familles comtales.

Si les sources écrites disponibles permettent de suivre l'évolution du comté d'Astarac, l'étude de l'installation du réseau castral et de son évolution souffre d'un déficit documentaire qui ne peut être pallié par une approche typologique des sites inventoriés. Ce constat d'échec s'explique en partie par le nombre restreint d'opérations archéologiques menées sur les sites aristocratiques antérieurs au XII^e siècle en Gascogne gersoise. Les données recueillies offrent une vision partielle de la situation d'où paraît ressortir une installation des premières forteresses aux environs de l'an Mil à l'initiative du pouvoir comtal qui a pleinement participé à la mise en place de ce réseau. Les premières forteresses comtales ont pu voir le jour dès la fin du X^e siècle (Mont-d'Astarac et Saint-Arailles), mais de nouvelles sources devront venir confirmer cette chronologie. Il est toutefois assuré que plusieurs installations eurent lieu au cours des XI^e et XII^e siècles, notamment celle du *castrum* de Moncassin qui a constitué un centre administratif majeur entre 1150 et 1250. Au milieu du XIII^e siècle, la répartition d'agents – les bailes – dans diverses forteresses comtales traduit une modification de l'administration en Astarac afin d'aboutir à une meilleure gestion du domaine aboutissant à la mise en place de 4 châtelainies (Moncassin, Castelnaud-Barbarens, Durban et Villefranche-d'Astarac). Les comtes d'Astarac ont offert – ou laissé – l'opportunité aux membres de l'aristocratie locale de s'enraciner durablement et de poser les fondements de la seigneurie rurale. L'étude de cette aristocratie assure l'implication de ses membres dans la mise en place et le développement du réseau castral. Des lignages anciens, liés à une *villa* ou *villare* aux IX^e-X^e siècles, peuvent ainsi être associées à des mottes occupées au cours du XI^e siècle situées à proximité de centres domaniaux antiques (Panassac, Galbisan). L'étude des centres de pouvoir liés aux *milites* montre que ces nouveaux venus ont également enrichi le réseau castral en élevant des mottes, des plates-formes et des enclos fossoyés au cours des XII^e et XIII^e siècles. La forte densité de forteresses inventoriées attestées avant la fin du XIII^e siècle traduit la dispersion du pouvoir et démontre la grande diversité des formes adoptées par les centres seigneuriaux astaracais, la motte constituant toutefois l'outil privilégié avant cette période.

Le phénomène des bastides, limité à la période comprise entre 1274 et 1296 en Astarac, a provoqué la création de nouveaux regroupements de population sans modifier profondément le peuplement préétabli. Elles ont toutefois réussi à renouveler le réseau castral dans le dernier quart du XIII^e siècle : afin d'affirmer leurs droits et leur autorité sur les habitants, des demeures fortifiées sont établies par les comtes d'Astarac à l'extérieur des remparts des bastides de Mirande, Pavie et Meilhan. Ces résidences ne sont pas les seules installées entre 1250 et 1350 puisque de nombreux

habitats seigneuriaux répertoriés remontent à cette période. Ils se déclinent en plusieurs formes : salle, salle à tour adossée ou intégrée et salle à tours multiples dans lesquels les aménagements défensifs peinent à être décelés (hourds, archères, fossés). La seconde moitié du XIII^e siècle constitue ainsi une période de transition, les fonctions symboliques et défensives étant abandonnées au profit de la notion de confort par l'aristocratie locale.